

JOURNAL DE BORD



- Le pari du Bateau Genève
- Les paris de l'équipage
- Le pari de Zakari
- Le pari de Leiva
- La « Charte du Bateau Genève »

Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 exemplaires

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
T Bateau 022 736 07 75
www.bateaugeneve.ch
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:
Ruth Dreifuss
Pascal Tuhrnherr
Alain Simonin
Caroline Lacombe
La mise en page est de **Patrick Tondeux**
Notre imprimeur est Imprimerie du Moléson

Assemblée Générale de l'association du Bateau Genève

Mardi 20 mai 2008 à 18h

Amis du Bateau Genève, bénévoles, donateurs, vous êtes cordialement invités à participer à notre Assemblée Générale qui aura lieu sur le Bateau Genève

Programme

- Présentation des activités en cours et en projet
- Présentation des comptes et budgets
- Projection d'extraits d'un film, suivie d'un débat
« Le Chic Resto Pop de Montréal »
ou comment des personnes de la rue créent il y a 15 ans leur propre entreprise de restauration, de santé et d'éducation
- Apéritif de l'amitié en fin de rencontre.

Le pari du Bateau Genève

Voici un nouveau numéro de notre journal. Deux fois par année, il nous permet d'informer celles et ceux qui s'intéressent à l'étrange croisière, à la fois aventureuse et immobile, du Bateau Genève. Il nous donne aussi l'occasion de partager une réflexion sur notre nécessaire croisade contre la solitude et l'insécurité. Le Bateau Genève est ouvert à des êtres qui vivent dans la grande précarité, sans autre condition d'accès que celle du respect réciproque des passagers. Ces règles du vivre ensemble, présentées ci-dessous, ont été élaborées en commun par l'équipage et les passagers, termes que nous préférons à ceux de professionnels et surtout à ceux d'usagers ou de clients. Nous pouvons offrir à celles et ceux qui viennent à bord de la nourriture, une disponibilité pour chercher des solutions face aux difficultés auxquelles ils sont confrontés, un appui pour les démarches à accomplir, quelques heures de travail dont la modeste rémunération fera avancer la réalisation d'un projet permettant de réduire la pauvreté et la dépendance, une visite médicale effectuée par une infirmière de l'Unité Mobile de Soins Communautaires et, surtout, un lieu d'accueil au cœur de la rade. Il s'agit en fait bien moins d'une aide à la survie que d'un coup de main pour permettre de reprendre des forces, de rebondir.

Pour faire face à l'insécurité dans laquelle vivent les passagers du Bateau Genève, chacun de leur projet devient un pari. Là, il ne s'agit pas du pari comme jeu: « tu me dois quelque chose si c'est moi qui gagne ». Il ne s'agit pas davantage du pari en casino, qui attend du pur hasard la fortune. Et si l'économie ressemble de plus en plus à un casino, ceux qui subissent le plus durement les conséquences de ces paris n'ont jamais misé un sou en bourse. Les passagers du Bateau Genève, lorsqu'ils parlent, misent leur existence, misent par nécessité et non par jeu. En quittant leur pays pour un ailleurs incertain – parce que leur présent leur apparaissait totalement bouché – ils ont préféré le risque à la misère. En tentant de sortir de la déche, il faut aussi avoir le courage de se lancer dans l'inconnu. En voulant sortir de la dépendance à l'alcool ou à la drogue, il faut miser sur sa propre force de caractère... et le soutien d'un futur employeur. Ce n'est pas parce que le gain attendu est modeste, ce n'est pas parce que la mise paraît minime, que le pari n'engage pas toute une existence. C'est pour les aider à se lancer, pour entretenir l'espoir de gagner, pour permettre une analyse raisonnable des chances, que le Bateau Genève est là. Cela vaut la peine d'entretenir le goût du risque, contre la résignation et le désespoir.

Le travail à bord du Bateau Genève est difficile; il est, lui aussi, un pari toujours répété. Car qui s'est fixé pour tâche d'aider des hommes et des femmes à

surmonter des échecs vit avec eux leurs espoirs et leurs déceptions, doit sans relâche insuffler à nouveau du courage. L'équipage du Bateau Genève relève, jour après jour ce défi, dans une institution qui, elle-même, a fait le pari de répondre à des besoins en perpétuel changements. Les membres de l'équipage partagent, avec les passagers, le goût du risque. Comme eux, ils mettent en jeu leur personne. Parce que, fondamentalement, ils font confiance, en l'avenir, en celles et ceux qui les entourent, en leurs propres forces également.

Celles et ceux dont nous parlons dans ce journal parient gros: Zakari, qui a grandi en Algérie, a fait le pari d'achever ses études malgré les obstacles de toutes sortes (obtention d'un permis d'étudiant, parvenir à payer les taxes universitaires...); Leiva qui nous vient de Bolivie a fait le grand saut dans l'inconnu dans l'espoir de travailler et de pouvoir entretenir sa famille restée au pays; quel plus beau pari sur l'avenir que celui de Linda, qui attend son deuxième enfant? Damien enfin, qui quitte le Bateau Genève après lui avoir consacré 11 années de sa vie professionnelle, se lance dans la création d'une micro entreprise et mise sur l'indépendance économique. Ce ne sont que quatre façons de se projeter dans l'avenir, quatre exemples de prises de risque, quatre styles de responsabilité assumée. Ce Journal est aussi l'occasion de dire merci à celles et ceux qui, avec leurs dons, avec leur engagement bénévole, partagent avec nous le pari du Bateau Genève.

RUTH DREIFUSS

Membre du comité de l'Association pour le Bateau Genève

Le pari de Damien

Damien Constantin quitte le Bateau Genève, après plusieurs années de travail social à bord, pour se lancer dans un pari un peu fou: le transport de marchandises à vélo.

Et maintenant, pédalez!

Damien Constantin a beaucoup ramé, lorsqu'il travaillait sur le Bateau Genève... et maintenant? eh bien, il va pédaler! Il lance une entreprise originale et écologique: Cycloservices va livrer documents et marchandises à la force des mollets... mais c'est bien plus qu'une nouvelle cyclo-messagerie. **INTERVIEW**

Le Journal de bord: Damien, comment t'est venue l'idée de créer cette entreprise?

Damien Constantin: – Eh bien, ça m'est venu petit à petit: depuis plusieurs années, je vois des camionnettes rouler à vide, ou alors avec juste un ou deux colis. C'est vraiment pas rationnel! Et puis, je me suis dit que sur le volume gigantesque du transport de marchandises, il y avait certainement un moyen d'optimiser le « dernier kilomètre ». Il suffit de voir les Rues-Basses un matin en semaine pour se rendre compte qu'il est possible de faire moins encombrant, moins bruyant et moins polluant!

Un autre élément a été le succès des cyclo-messageries ces dernières années... si ça marche pour le transport de documents, ça doit aussi marcher pour des choses plus lourdes et plus volumineuses.

– Justement, qu'est-ce que Cycloservices se propose de transporter?
– Ça peut aller du simple document, jusqu'au gros colis de plusieurs dizaines de kilos!

– Dans ce cas, tu vas travailler avec une remorque attelée au vélo?

– Non. Ce système pose des problèmes de maniabilité, et le rendement est mauvais: ça ne roule pas bien une fois chargé. En fait, on a craqué pour un vélo spéciale-

ment conçu pour le transport de colis lourds et volumineux, conçu par Mike Burrows, un anglais qui passe son temps à dessiner des cycles révolutionnaires, comme par exemple le vélo avec lequel Chris Boardmann a battu plusieurs fois le Record du Monde de l'heure.

Le vélo que nous avons choisi est à la fois maniable, stable et efficace. Il comporte une plate-forme de chargement entre la selle et la roue arrière, qui peut supporter jusqu'à 100 kg.

– «Nous», ça veut dire que tu ne te lances pas seul dans cette aventure?
– Non, effectivement: on s'est associés avec Philippe Bossy, mon ancien collègue du Bateau. Je consacrerai 100% de mon temps à l'entreprise, et Philippe travaillera à temps partiel.

Nous sommes allés ensemble à Londres pour tester et choisir notre matériel roulant.

– Et qui seront vos clients? vous avez un «business-plan»?

– Nous sommes en plein démarrage commercial, nous prenons des contacts avec des artisans, c'est-à-dire des gens qui produisent et qui livrent, comme par exemple des imprimeurs. Mais aussi des grosses entreprises «multi-sites», qui ont souvent besoin d'acheminer d'une unité à l'autre du courrier, des documents, des pièces, des produits, ce qui nécessite davantage qu'un cyclo-messager.

Nous prospectons aussi du côté des administrations, et même auprès des entreprises de transport elles-mêmes, en leur offrant la possibilité de prendre en charge certains colis sur des trajets encombrés, ou les camionnettes perdent beaucoup de temps.

Je suis persuadé que de nombreuses entreprises ont tout à gagner avec notre offre.

– Quel sera votre rayon d'action?

– Il sera évidemment limité... en vélo, on ne peut pas transporter efficacement un colis de 50 kg de Genève à Zürich! Nous nous concentrerons sur le territoire urbain, avec pour limites la commune de Pregny, puis l'autoroute de contournement, l'aéroport de Cointrin, les communes de Plan-les-Ouates, Lancy, Onex, Vernier, et enfin Veyrier et Thônex.

Nous n'avons pas encore défini nos tarifs en détail, mais ça fonctionnera sur le principe de trois zones, avec un prix déterminé en fonction de l'éloignement du centre-ville.

– Ca va être un job physiquement très dur!

– C'est vrai... bon, je suis cycliste depuis toujours: pour mes déplacements, mais aussi en famille, avec nos trois enfants, nous avons déjà fait plusieurs randonnées à vélo... alors, on verra bien. On a envisagé d'installer une assistance électrique. Par exemple, j'ai appris qu'à Toulouse, quelqu'un fait ça depuis quatre ans avec un triporteur à assistance électrique, et il transporte des charges jusqu'à 250 kg. Mais pour l'instant, on se lance à la force du mollet!

– C'est aussi un pari risqué...

– Oui, comme tout lancement d'entreprise, en fait... mais ce risque est limité: l'investissement de base est inférieur à 20'000 francs, donc ni Philippe ni moi n'avons sacrifié notre deuxième pilier. Nous avons voulu démarrer modeste, et nous avons aussi eu un peu de chance: nous avons repris une arcade bon marché, aux Grottes, au 19 de la rue de l'Industrie, juste en face de Péclot 13.

Mais bon, le risque, ça fait partie du truc: je n'ai jamais eu l'occasion de me retrouver dans une dynamique d'entreprise. Il faut croire que je suis arrivé à l'âge de me lancer un défi, avec l'objectif d'être compétitif et économiquement rentable. Et puis en même temps, c'est un projet qui fait sens, parce qu'on va apporter une contribution à la résolution des problèmes de la cité.

Propos recueillis par **PASCAL THURNHERR**

Pour en savoir plus www.cycloservices.ch

Pour voir des photos du vélo spécial livraison:

www.velovision.com/mag/issue9/8freight.pdf

Les paris de l'équipage



Caroline Lacombe

Embarquée sur le bateau depuis quatre ans

« – Je fais le pari sur l'avenir et sur notre nouvel équipage avec lequel nous allons échafauder des projets dignes du Bateau Genève pour qu'il puisse non seulement garder son cap et sa belle ligne de flottaison mais aussi surprendre encore tous les visiteurs de toutes les heures! »

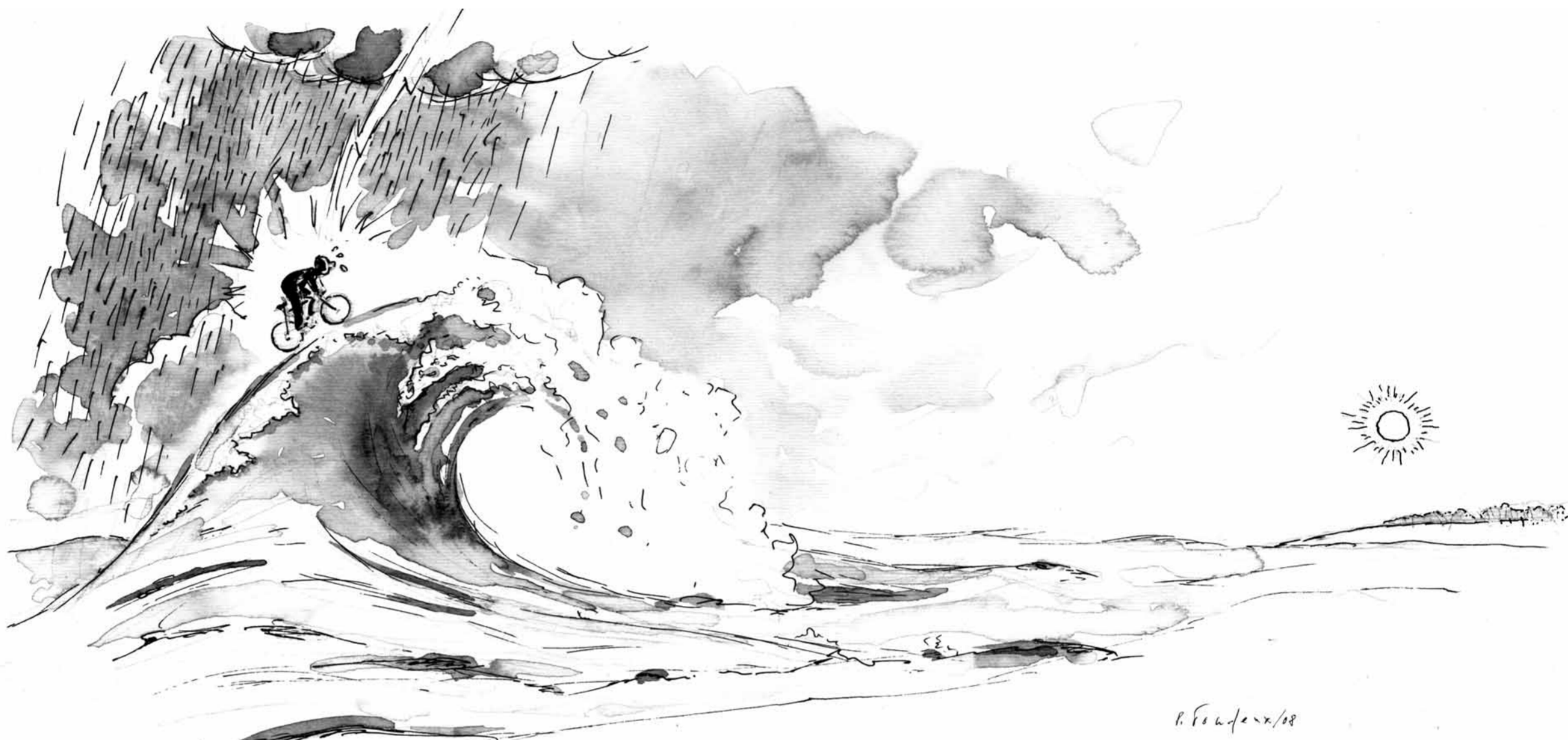


Graziella Angeloz

« – J'entre dans ma cinquantième année et j'ai eu la grande opportunité de m'associer aux membres d'une équipe formidable, prête à tout les sacrifices pour que ce Bateau exceptionnel en tout, ne chavire jamais.

« Je gère principalement le secrétariat mais j'ai le privilège d'être à bord une fois par semaine, pour le petit déjeuner. Je côtoie diverses personnes étonnantes qui méritent que ce lieu leur permette de trouver un instant de réconfort et de partage.

« Je me sens, dans cette aventure, proche de la grande action de Coluche et je me dois surtout de relever le challenge de faire ce qui est en mon pouvoir pour que cette tragique mais magnifique histoire dure toujours. »



ON PARIE ?



Raffaele Cremonte

Le petit dernier de l'équipage du Bateau Genève

« - En souhaitant travailler dans ce lieu, j'ai choisi de défier différentes parties de mon corps et de mon être: mes yeux, pour qu'ils s'habituent à voir ce qu'ils évitaient parfois; mes oreilles, pour qu'elles apprennent à entendre et à écouter les désirs, les besoins et les envies; ma bouche, pour qu'elle sache rester loin de certains jugements et autres consensus; mes mains, pour qu'elles apprennent à se noircir aux frottements ou aux caresses de la calle et du pont... Bref, il ne me reste plus qu'à parier sur mon cœur et ma tête pour savoir combiner le tout! » ■



Christian Murith
du personnel flottant

« - Ce vieux rafiot, même à quai, il est fait pour bourlinguer!

» Jour après jour, dans ses salons, sur ses ponts et ses coursives et jusque dans sa soule tant et tant de passagers tentent une petite traversée...

» Alors une nouvelle traversée de la rade pour le Genève?... Pour moi, ça la ferait bien! » ■



Linda Zehetbauer

prend 6 mois de congé à terre pour accueillir son deuxième enfant

Le pari de la rédaction de la Charte du Bateau Genève

Lors d'une réunion avec les passagers en juin 2007, nous avons parlé de certains «mauvais» comportements de quelques passagers du Bateau Genève. C'est lors de cette discussion animée, que l'idée d'écrire la Charte du Bateau Genève a émergé. J'ai saisi ce souhait et leur ai proposé d'aller à la rencontre des passagers pour récolter les premières idées.

Certains voulaient plus de règles, plus de sanctions; d'autres voulaient un document pour accueillir les nouveaux arrivants - loin d'un instrument de répression. Suite à ce brainstorming, j'ai rassemblé sur papier toutes les bribes d'idées de chacun pour le rendez-vous suivant. Lors de cette séance, composée pour la plupart de nouvelles personnes, cette première ébauche a été discutée point par point. Pas grave, il faut faire avec, c'est la réalité du Bateau Genève.

Plusieurs séances ont été nécessaires pour produire un texte «présentable» aux responsables du Bateau Genève, afin de connaître leurs commentaires et suggestions. Le but était d'obtenir une charte élaborée en partenariat.

Après ce premier round, l'assemblée des passagers a examiné les différentes propositions de l'équipe du Bateau Genève et dégager un consensus pour un nouveau document. Suite à cela, nous avons consulté une quarantaine de passagers qui n'étaient pas impliqués dans l'écriture de la Charte, car nous souhaitions leur approbation.

Un mois plus tard, l'assemblée des passagers a étudié les commentaires des autres passagers. Un dernier projet a été voté paragraphe par paragraphe. Le document est retourné au Comité du Bateau Genève et, après quelques adaptations vues et discutées par l'assemblée des passagers, le texte de la Charte a été approuvé. Ouf!

Six mois de palabres et le pari n'est pas gagné à cent pour cent. Il faudrait pouvoir traduire ce document dans les différentes langues utilisées à bord et il faudra surtout parvenir à appliquer cette Charte dans la vie quotidienne du Bateau Genève. Ça va de nouveau prendre un peu de temps, mais c'est réalisable, je vous le parie! ■

Le pari de Zakarie

Les frontières entre les pays sont aussi des obstacles entre les hommes et leurs rêves. Mais elles ne sont pas toujours insurmontables...

Pour Zakarie, ce qui aurait pu être un «simple» parcours professionnel, s'est transformé en véritable parcours du combattant.

A 40 ans, ce natif de Constantine, en Algérie, est en train d'achever un Master en biologie à l'Université de Genève. Un authentique défi, lorsque l'on sait ce qu'il a du surmonter pour en arriver là. Heureusement, ce ne sont ni les ressources ni la volonté qui lui manquent pour faire son chemin.

Un chemin qui est passé par le Bateau Genève... PORTRAIT

ZAKARIE est né dans une famille bourgeoise, dans l'Algérie de la fin des années soixante. Ses parents tenaient un petit commerce, il a poursuivi une scolarité «normale», et obtenu son Bac en 1989. Il entame dans la foulée des études en Sciences de la Vie et de la Terre à l'Université de Constantine. Mais on lui refuse une bourse, car son père «gagnait trop», alors il se fait engager dans un laboratoire de contrôle alimentaire. Parallèlement, il suit les cours de l'école de l'industrie alimentaire, et obtient son diplôme d'ingénieur en 1997.

Et comme Zakarie est entreprenant, il monte une petite fromagerie. «Je me fais



sais fournir le lait pasteurisé, les ferments et la brisure par une entreprise publique qui jouit d'un quasi-monopole, et je fabriquais du fromage blanc et un peu de mozzarella», se souvient-il. Le succès de la fromagerie Pontlaroché est immédiat: elle transfère 300 litres de lait par jour, et écoule sa production sans difficulté. Ses produits «ni cher, ni bon marché» sont présentés «de manière artisanale», ce qui répond à l'attente d'un nombre croissant de

consommateurs. Zakarie emploie un collaborateur, et est invité à participer à une foire nationale de la production locale. Ses fromages se vendent comme de petits pains, et devant ce succès, les organisateurs de la foire lui demandent d'augmenter sa production. Mais son stand n'attire pas que les gourmets: il reçoit la visite des inspecteurs de l'Etat, qui sont surpris par la petite taille de sa fromagerie: «Ils s'imaginaient que j'étais à la tête

d'une grosse entreprise, mais ma boîte tenait dans un garage! Je crois que c'est ça qui les a rendus méfiants».

Les visites du service d'hygiène et sanitaire se passent bien, mais on exige de Zakarie qu'il adapte son système d'évacuation du lactosérum à des normes très strictes. Il n'en a pas les moyens, et en plus, il n'est que locataire des locaux. La fromagerie Pontlaroché ferme début 2004.

Changement d'air radical

«Je venais de me marier, et je me suis retrouvé sans travail. Nous avons dû quitter notre appartement». L'idée de changer radicalement d'air et de se recycler fait rapidement son chemin dans l'esprit de Zakarie. «Je voulais quand même continuer à travailler dans le fromage, alors j'ai fait des demandes de visa pour la France et pour la Suisse. C'est la Suisse qui a répondu en premier». Il débarque le 18 septembre 2004 à Cointrin, avec dans l'idée d'aller travailler pour une fromagerie à Neuchâtel. Mais là, nouvelle embûche: son diplôme algérien n'est pas reconnu sous nos latitudes. «Ca m'a fait un choc de voir que le métier que j'avais appris dans un cadre universitaire est ici enseigné en apprentissage!»

Il se retrouve alors embarqué dans les difficultés que connaissent beaucoup de migrants: «J'appelle ça le chat qui se mord la queue: pas de permis d'établissement, pas de travail... pas de travail, pas de permis!» Zakarie aurait pu abandonner là. Loin de sa femme qui n'a pas pu le suivre, privé de statut légal, il envisage sérieusement de rentrer en Algérie. Mais il refuse cette capitulation. Son espoir, c'est que son épouse, qui a des origines françaises, obtienne rapidement son certificat de na-

tionnalité. Mais l'administration et la justice hexagonales conjuguent leurs efforts pour ralentir le dossier, et cette démarche parfaitement légitime prend finalement 3 ans.

Une éternité pendant laquelle Zakarie se retrouve à Genève dans une situation de sans-papiers. Sur le Bateau Genève, il reçoit l'aide nécessaire pour garder son rêve à flot: «Ils m'ont assisté dans mes démarches pour faire reconnaître une équivalence à mon diplôme. Finalement, il vaut un Bac + 4, ce qui m'a permis de m'inscrire pour un Master. J'ai également pu travailler à bord comme cuisinier, j'ai aussi assuré le transport des vivres entre le dépôt de l'Association Partage et le Bateau Genève». Ce job lui permet de payer les 500 francs par trimestre pour son immatriculation à l'Université de Genève. «Sinon, j'aurais été obligé de travailler au noir». L'aide conjugée du Bateau Genève et du Centre de Contact Suisses-Immigrés est également précieuse pour lui éviter le renvoi. Car malgré son inscription à l'Uni, l'Office Cantonal de la Population lui refuse un permis d'étudiant. «On a gagné du temps en déposant un recours avec effet suspensif, ça me permet de continuer mes études». Zakarie compte obtenir cet été ou l'hiver prochain son Master en biologie moléculaire des plantes supérieures.

Quant à son couple, il pourrait être réuni bientôt. Zakarie rêve d'un appartement à Annemasse, et d'une famille...

Portrait brossé par PASCAL THURNHERR

Le pari de Leiva

Leiva est une jeune femme de 21 ans qui vient de Bolivie plus précisément d'Oruro. Cette petite ville, ancienne cité minière, est le théâtre une fois par an, du plus traditionnel et renommé des carnivals de Bolivie. PORTRAIT

LEIVA est issue d'une famille nombreuse, ils sont 7 frères et soeurs. En Bolivie, elle étudiait à l'université dans la faculté nationale d'ingénieur. Ce cursus dure 4 ans. Les études là-bas coûtent très cher et malheureusement Leiva n'a pas assez d'argent pour aller jusqu'à l'obtention de son diplôme. Elle doit donc s'interrompre au bout de la troisième année.

La situation socio-économique de la plupart de la population bolivienne est très précaire. Les salaires sont très bas, même pour des personnes qualifiées. «Le salaire moyen d'un ingénieur par exemple est de 300 fr. par mois ce qui ne permet pas de faire vivre une famille». Leiva explique que «c'est une des raisons qui poussent les gens à quitter le pays». Elle dit qu'«il n'est pas rare à Genève de rencontrer des Boliviens effectuant des travaux d'intendance alors que ces personnes possèdent un métier et des compétences dans divers domaines tel que la médecine ou la technologie».

Mais si Leiva a fait le douloureux choix de quitter également son pays et les siens c'est parce qu'elle a un projet qui lui permet de tenir le coup dans le pari

qu'elle s'est lancé. Elle veut à tout prix terminer ses études. Mais pour ça, elle a besoin d'argent.

Tout s'est décidé très rapidement. Sachant qu'il y a une année les Boliviens n'avaient pas besoin de visa pour entrer en Suisse, elle s'est dépêchée de partir afin de pouvoir encore accéder à son «Eldorado».

Bien sûr elle n'était pas la première de sa famille à partir. Plusieurs de ses frères et soeurs vivent en Europe. D'autres sont restés à Oruro avec leur père, leur maman est malheureusement décédée. Tous travaillent d'arrache pied pour économiser mais aussi pour envoyer de l'argent à la famille restée au pays qui peine à joindre les deux bouts.

Entre 7 fr. et 10 fr. de l'heure

Son pari, se dire qu'un jour elle terminera ses études, c'est ce qui lui donne le sens de sa vie et le courage de tenir le coup à Genève. Elle habite dans un studio avec cinq autres personnes dont un enfant. Remerciant Dieu et sa maman qui doit veiller sur elle du ciel, elle est reconnaissante de pouvoir manger dans des lieux comme le Bateau Genève ainsi que Caritas qui lui fournit des aliments.

20 fr. de gagné représentent une grosse somme d'argent par rapport au coût de la vie en Bolivie, mais les conditions de travail ici sont souvent très pénibles. Leiva comme tant d'autres personnes est sans papier. Elle n'ose alors pas se permettre de contester les salaires imposés «entre 7 fr. et 10 fr. de l'heure» ainsi que les horaires très irréguliers et l'énorme disponibilité dont elle doit faire preuve pour garder son emploi.

Elle explique que «les employeurs qui proposent les plus mauvaises conditions de travail sont souvent des personnes étrangères alors que les Suisses offrent des conditions de travail plus décentes et honnêtes».

Au bout de 3 ans ici, ces personnes sont fatiguées et peinent à s'accrocher. Leiva pense rester à Genève encore 1 ou 2 ans. Plus longtemps c'est trop dur, elle n'a pas d'amis et est trop loin de sa culture, de ses études. Mais elle sait que chaque heure travaillée est une heure gagnée qui la rapproche de plus en plus de son but. Alors elle y croit, elle s'accroche.

Portrait brossé par CAROLINE LACOMBE



La «Charte du Bateau Genève»

Le Bateau Genève est un lieu d'accueil social, placé sous la responsabilité d'une équipe de travailleurs sociaux et du comité de l'association pour le Bateau Genève.

Le Bateau Genève, patrimoine centenaire de l'histoire de Genève, est perçu par ses passagers comme un lieu d'accueil unique, dans sa forme et son fonctionnement. Il existe depuis plus de trente ans et doit être préservé. C'est dans ce sens que les passagers du Bateau Genève et les responsables ont conçu ce document qui décrit les valeurs et les règles du lieu.

L'équipe de travailleurs sociaux du Bateau Genève et les passagers s'engagent à ce que ce lieu soit convivial et agréable, qu'il permette à chaque passager de reprendre des forces en interaction avec les autres. A cette fin, diverses activités ont lieu sur le Bateau Genève, sous la responsabilité de l'équipe de travailleurs sociaux.

Pour que le Bateau Genève puisse être un lieu convivial et agréable, il est indispensable que les passagers se respectent mutuellement et qu'ils acceptent leurs différences dans l'apparence, la

foi, la culture, la langue, le statut et les convictions politiques.

Les passagers et l'équipe du Bateau Genève s'engagent à accueillir chacun en faisant preuve d'une grande compréhension envers les difficultés de la vie auxquelles certains doivent faire face, à leur état de santé et aux comportements qui peuvent en résulter. L'équipe du Bateau Genève prend les mesures adéquates pour préserver l'harmonie du lieu.

Pour qu'un esprit de convivialité puisse s'installer au sein du Bateau Genève, tout le monde est invité à faire vivre ce lieu, notamment à accueillir chaleureusement les nouveaux passagers, respecter et faire respecter les valeurs et règles du Bateau Genève, être solidaire les uns avec les autres et participer au mieux à l'ensemble de la vie du Bateau Genève.

Bien que la tolérance soit primordiale pour la cohabitation au Bateau Genève, il existe aussi des limites que chaque passager doit accepter de la part des responsables.

Les règles suivantes ont été élaborées en commun par les passagers du Bateau Genève et les responsables.

- Respecter ce lieu, le garder propre en préservant sa structure et son matériel.
- Tolérer l'autre dans ses différences.
- Respecter les horaires de fermeture.
- Prendre conscience que les violences verbales et physiques ne sont pas tolérées.
- Ne pas consommer de drogues dures et d'alcool fort.
- Prendre note que le trafic de toutes drogues est interdit.
- Respecter la propriété d'autrui. Toute sorte de vol est inadmissible.

Pendant les repas

- Respecter la nourriture et ne pas la gaspiller.
- Ne pas fumer pendant les repas au salon et dans la cuisine en bas.
- Débarrasser vos assiettes et couverts ainsi que laisser votre place propre.
- Consommer la nourriture et les boissons sur place.

Pour toutes informations complémentaires, les responsables sont à votre disposition. Le non-respect de ces règles peut impliquer des sanctions. Merci de votre compréhension.

Nous avons la réponse

Pour son dernier Journal de Bord (n° 48), Jean-Pierre Baillif a évoqué son histoire sur le Bateau Genève. Il a, entre autres références cité un extrait d'un article d'Adelar Bikoko, passager en transit il y a dix ans, qui avait su utiliser à merveille une très belle citation pour illustrer l'accueil du Bateau Genève: «Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor; ami n'entre pas ici sans désir...»

Ne sachant pas qui était l'auteur de cette belle pensée, Jean-Pierre Baillif a fait appel à vous, amis lecteurs, pour avoir la réponse.

Monsieur P.-L. Siron nous a renseigné: «cette pensée est de Paul Valérie et figure en lettres d'or sur le Musée de l'Homme à Paris.»

Jean-Pierre Baillif et les lecteurs du Journal de Bord vous remercient.

Agenda été 2008

www.bateaugeneve.ch

17 au 18 mai
«Ville est à vous des Eaux-Vives le bateau sur terre»

8-9-10-11-15-16-17-18 juillet
«Sept et une nuits flottantes» cinéma en plein air sur l'eau

2-3 août et 9-10 août
«Fêtes de Genève» soirées Djing dansantes

14 au 24 août
«Festival Overground» musique electro live et restaurant le «Comptoir à bord»

25-26-27 septembre
«Festival Akouphène» concerts live de musique expérimentale